

J. J. VAN VLASSELAER, OTTAWA

## LES FONDEMENTS SGAV EN FORME DE PROBLÉMATIQUE

- »La langue individuelle est la seule et unique langue réelle«.  
R. Jakobson
- »Nur Peripherische«.  
R. Jakobson
- »L'activité de l'homme qui s'est fait un tableau du monde, change la réalité«  
Lénine
- »On fait toujours de la philosophie quand on parle du langage«  
P. Guberina

*Dédié au Professeur Petar Guberina  
à l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire*

L'auteur étudie la problématique du SGAV (Méthodologie audiovisuelle structuro-globale) du point de vue historique et épistémologique. Il considère que la méthodologie est antipositiviste et qu'elle offre les possibilités d'acquisition des savoirs sans recettes en se basant sur les capacités créatrices de l'élève.

L'auteur avance l'idée que la théorie du SGAV—qui fait partie de la théorie verbotonale — est en résonance avec certaines idées de Hegel, les prémisses linguistiques de Bailly et de Jakobson, et que la linguistique pragmatique actuelle contient des éléments importants de la théorie du SGAV — verbotonale.

### 1. INTRODUCTION

#### *Problématique:*

Une problématique est une procédure d'objectivation qui mesure le lien entre la réalité et la théorie; elle est donc, déjà, un intermédiaire-révéléateur, comme l'est le langage. La problématique ne se repose pas seulement sur un examen des »faits« auxquels elles — en théorie et en réalité — réfèrent, mais sur un examen du niveau de vérité au sujet duquel elles communiquent. C'est donc également une communication au sujet du contexte d'où elle a émergé

et dont on ne peut réellement la séparer. En cela, la problématique fait partie de la perspective épistémologique. En SGAV, cette vérité au sujet duquel réel et fondements théoriques communiquent, se place dans le cadre logique de [à la fois-et] et non de celui, dualiste de [ou bien, ou bien].

1.1 Le projet SGAV est essentiellement centré sur la pédagogie. Une pédagogie basée sur l'exigence d'une méthode de réflexion, et une méthode de travail. Celles-ci sont fondées sur un savoir et non sur un certain nombre de recettes. Un savoir qui, à partir d'un ensemble de concepts non-positivistes, nourrit une matrice combinatoire totalisante d'une problématique qui porte sur un langage à la fois transformateur et lieu de passage.

Une problématique qui est créativité parce qu'ouverture. Ouverture, parce que «présence-dans-le-monde». Transformateur, parce que la présence ne l'est que dans son devenir. Un devenir qui est celui du sujet, de «l'homme-dialogal», dont «chaque expression a un sens et qu'il faut avant tout considérer le sens dans l'expression linguistique» (P. Guberina, «La logique de la logique et la logique du langage», *Studia Romanica et Anglica Zagrabienia*, pp. 13—30).<sup>1</sup>

1.2 L'exigence écologique est essentielle, car pendant trop longtemps, nous avons étudié la totalité de ce qui est présent dans l'échange linguistique même, et nous avons omis de percevoir la totalité de la «présence» comme telle.

1.3 Trop de méthodes d'apprentissage ont pensé «progresser» par analogie aux modèles scientifiques, sans comprendre que les sciences «humaines» ou «sociales» et, a fortiori, leurs aspects «appliqués» s'approfondissent par l'élargissement de leur champs. Sans comprendre que leur moteur est l'application dans le vécu, moteur dont l'aliment énergétique est l'heuristique pédagogique.

1.4 Dans ce cadre, la méthodologie est — devrait être elle-même, source de créativité permanente. Pour cette raison, elle ne peut pas être liée à un quelconque niveau de progression. S'il y a différenciation d'approche méthodologique, celle-ci peut s'installer à l'intérieur des configurations contextuelles et situationnelles qui permettent à cette créativité de s'exprimer et qui par la suite présentent ainsi sa spécificité à une méthode, à un enseignement donné.

1.5 A partir des éléments irréductibles de la méthodologie SGAV, de ses noyaux énergétiques, applicables en toute situation, nous tenterons une réflexion sur sa problématique. Une réflexion qui s'inscrit dans un cadre ouvert à des notions de philosophie, de sciences de l'esprit, à l'esprit scientifique. Lesquels, par cette polarisation avec le vécu, avec la dynamique pédagogique, prennent une perspective nouvelle et permettent à la méthodologie SGAV de devenir, inversement, fertilisateur pédagogique.

## 2.

Comment cristalliser la méthodologie SGAV? En quoi marque-t-elle ses différences irréductibles avec les méthodologies autres? Quelles sont les idées

<sup>1</sup> GUBERINA, P., «La logique de la logique et la logique du langage», *Studia Romanica et Anglica Zagrabienia*, pp 13—30.

de fond qui fertilisent ce terrain si riche pour un apprentissage des langues à la recherche de ses racines? Que reste-t-il d'essentiel après 30 ans de travaux, de réflexion sur ce terrain où la rhétorique spécialisée apporte autant d'information qu'elle distrait de l'essentiel?

2.1(a) Il y a, bien-sûr, la composante phonétique qui a permis à la méthodologie SGAV de s'exprimer le mieux. Une composante qui permet l'approche la plus scientifique mais qui livre en même temps, par rapport à la précision descriptive, objectivée, toutes les notions occultées, rejetées par ceux qui, par définition, prennent un point de vue antiphénoménologique: les phonéticiens, les linguistes qui refusent la présence du lien comportemental entre la substance et la forme du langage, entre le langage et le monde environnant. La phonétique qui, à côté des données rigoureuses, objectives, »transparente comme l'âme« peut devenir le cadre le plus propice à la confusion des qualités, y héberge l'imagination, la fantaisie, le jeu, lorsque sa substantialité réfléchit l'activité langagière.

Les travaux en phonétique acoustique qui ont suivi les prises de position de P. Guberina, d'abord sur l'acte de langage, ensuite sur la notion de verbo-tonal, n'ont pas seulement permis une méthodologie de correction phonétique (R. Renard, *Introduction à la méthode verbo-tonale de correction phonétique*, Didier, 3ed, 1971)<sup>2</sup> mais, par les concepts de rythme, d'intonation, d'intensité de fréquences de transition, d'optimale, ont ouvert les perspectives sur les éléments de communication, les éléments relationnels qui permettent d'inscrire l'acte linguistique strictu sensu en un cadre beaucoup plus vaste, celui auquel se sont intéressé d'abord les cybernéticiens et aujourd'hui les sciences cognitives, la pragmatique. Enfin, intimement lié à la perception et à la conceptualisation, le verbo-tonal, abstrait de ses contingences contextuelles, nous a permis de comprendre et d'appliquer ensuite le concept de »différentiel«, lien créateur entre les modèles confrontés, mais aussi entre le structurant et le structuré, entre psychique et physique.

(b) Le verbo-tonal s'inscrit dans l'héritage des travaux de l'École linguistique de Prague, ceux de Mathesius, de Mukarovsky, tout particulièrement de ceux de Jakobson, de Troubetzkoy. Eux-mêmes s'étaient, bien-sûr, inspirés de l'enseignement saussurien, des écrits sur la phonétique de Baudouin de Courtenay, du gestaltisme ambiant (dès 1912, par Kurt Koffka jusqu'aux travaux de Jakobson, perfectionnant les analyses de Köhler et de Goldstein, en 1956).

Et si le passage de Moscou à Prague a révélé à Jakobson la structure phonologique d'abord, la »structure« ensuite, on peut dire que l'aller-retour Zagreb-Paris a révélé un concept d'apprentissage aussi créateur que ne l'a été celui de structure pour les Pragois. Premier aller-retour, celui du thésard Guberina et les travaux avec Brunot, Bailly, Marouzeau, Vendryès; seconde rencontre, méthodologique (en forme de création de méthode, donc d'orientation pédagogique) avec P. Rivenc.

(c) Le déplacement de lieu engendre celui de l'écoute; à son tour, la position d'écoute permet d'entendre la fonction linguistique (voir Mukarov-

<sup>2</sup> RENARD, R., *Introduction à la méthode verbo-tonale de correction phonétique*, Paris, Didier, 1971, pp. 124, 3e édition, Bruxelles, Didier, Mons, CIPA 1979, pp 130.

sky: »Ce que était trop évident pour une oreille tchèque, Jakobson l'a saisi... et en a dégagé les rapports«). Le passage d'un lieu à l'autre fera partie intégrante de la méthodologie SGAV. A Mons, lieu dé-centré, R. Renard réfléchira les intuitions pédagogiques à partir d'une phonétique acoustique précise mais ouverte et a transformé ces intuitions en problématique.

L'une des conséquences du principe structural est le phénomène de la surdité phonologique qu'Evguéni Polivanov avait décrit avec précision et que Nicolas Troubetzkoy a intégré dans ses »Principes de phonologie« sous la notion de »cible phonologique« et que plus tard R. Renard reprendra à son tour (opus cit, p. 20), ainsi que D. Goanac'h (*Théories d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère*, p. 63).<sup>3</sup>

(d) Jakobson, très vite, a écrit sur l'individualité phonique des phonèmes: »Ce qui importe (...), ce n'est pas du tout l'individualité (...) de chacun d'eux, vue en elle-même et existant pour elle-même. Ce qui importe, c'est leur opposition réciproque au sein d'un système (...)« (*Six leçons sur le son et le sens*«, p. 85).<sup>4</sup>

Le phonème comme élément différentiel, constituant du système phonologique deviendra le modèle de nombreuses théories linguistiques en particulier, des sciences humaines en général. Le système V. T., comme par analogie, la méthodologie SGAV, reprend la notion de structuration différentielle, instant d'ordre établi, état transitoire entre matière-énergie, notion pertinente tant sur le plan scientifique que perceptuel et méthodologique. Il s'inscrit ainsi dans la lignée non-positiviste d'une relation forme-substance, aux antipodes de l'»objectivation« de la matière. Que la différence insensée soit vouée à faire sens, en tant qu'opposition dans un système (...) est une chose; une autre est qu'elle soit promise au devenir-système.

(e) Une autre richesse fondamentale du SGAV provient du fait que la notion de »différenciation« se greffe sur celle du réel. Ce réel qui se présente à nous sous formes détournées, mais qui reste lui-même, inéluctable, intelligible et persistant, excédant souvent notre compréhension, sans intention, sans recours, sans interstices, sans délais. Un réel-totalité qui permet la réorganisation continue de l'organisme mental »ensemble de conduites indirectes, fondées sur la négation, qui, bien sûr, dans toutes ses subtilités, ses modalités, devient secondairement, affirmation.«

De la surdité phonologique à la surdité réelle, il y a la distance entre l'image métaphorique et la condition du réel. Guberina la franchit. Ainsi la méthodologie V. T. d'abord, le SGAV ensuite, ancrent la méthodologie dans le réel (le sourd, le son, la situation, le sujet...) et ils peuvent être qualifiés, comme l'épistémologie génétique de Piaget, de »matérialiste«.

R. Renard, en recherche, ne se départira jamais de »l'importance du côté acoustique«, de »la nécessité de distinguer le son comme fait physique objectif, comme représentation (»darstellung«) et comme élément du système

<sup>3</sup> GAONAC'H, D., *Théories d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère*, L. A. L., Crédif, Hatier, Paris, 1987.

<sup>4</sup> JAKOBSON, R., *Six leçons sur le son et le sens*, Arguments, Editions de Minuit, Paris, 1976.

fonctionnel», tout en sachant que les niveaux n'existent que l'un par rapport à l'autre, s'articulent l'un par rapport à l'autre et que le passage même, constitue la connaissance.

(f) Le V. T. ouvrira la «connaissance» du phénomène concret au delà du système fonctionnel au système communicationnel (pragmatique) dans lequel perception, rétroaction, bruit, intentionnalité participent comme constituantes. C'est répondre à ce que Jakobson avait déjà noté: «ce ne sont pas les différences entre les sons tels quels, mais des différences dans l'usage qu'en fait la langue (...).» (opus cit, p. 84).<sup>4</sup> Le SGAV, conçu comme problématique maintient la dialectique du concret et du différentiel pour se dégager du positivisme et de l'idéalisme. Et lorsqu'on pense au passage de la notion de «formant» à celle d'«optimale» une même attitude sera adoptée par rapport à l'opposition entre «descriptif» et «phénomène», entre «objet» et «projet».

Se détachant de l'isolement descriptif linguistique, après avoir insisté sur les fonctions du langage, après avoir inscrit celui-ci dans l'acte de communication, Jakobson dira à Copenhague (conférence du 12 septembre 1936)<sup>5</sup> qu'«un effort intense et renouvelé en direction d'une phénoménologie du langage» est de première importance. Il n'avait pas oublié que la linguistique étudie la langue «derrière le dos des sujets qui parlent» (Hegel) et prévu que l'expérience de l'homme de science est inséparable de celle du sujet parlant, puisque «le langage est toujours le langage compris» (J. M. Benoist).

Le V. T. qui vise le réel (surdité, chaîne sonore, inscrites dans la gestalt de la gestuelle comportementale et celle-ci dans l'environnement culturel), propose aussi un système de mesure différentiel, entremetteur, créant l'un à partir de l'autre.

(g) Cet instrument didactique fera partie de ce que Michel Serres qualifie de «science buissonnière, traversière», d'interscience, et qui répond à l'appel de G. Bachelard: «La division classique qui séparait le théorie de son application ignorait cette nécessité d'incorporer des conditions d'application dans l'essence même de la théorie» (Epistémologie, p. 134).<sup>6</sup>

La dynamique du SGAV ne provient ni de sa base concrète seule, ni de sa conception du «différentiel» comme moyen de décodage, mais du passage de l'un à l'autre, d'être cette tension prospective que résoud l'aspect «objet», la pulvérise en énergie, d'être une dialectique combinatoire des concepts «structuro» et «global» qui dégage l'apprentissage de l'aspect «dualisme» pour en faire un modèle de pensée critique, par la «réflexion» continue, l'«aller-retour» créateur. L'imagination ne peut s'enflammer qu'au contact du matériau. La perception, le sens critique, la création également. Il s'agit alors d'une création vraie qui fait éclater toute convention; «instant fragile» (Jankelevitch, p. 42)<sup>7</sup> qui provient d'une conscience inquiète capable de féconder

<sup>5</sup> Bulletin du Cercle linguistique de Copenhague, 1938, III (conférence du 12 septembre 1936) repris dans «La transformation poétique» *Le Cercle de Prague*, Change, Seuil, Paris, 1969, p 93.

<sup>6</sup> BACHELARD, G., *La formation de l'esprit scientifique*, Ed. Vrin, 1938, p 61, repris dans *Epistémologie* P. U. F., 1971, Paris, p 135.

<sup>7</sup> JANKELEVITCH, V., *Quelque part dans l'inachevé*, NRF, Gallimard, 1978, pp 264.

le hasard» (Ibid), hasard rendu possible par le concret fertilisé, «où les fractures privilégiées sont des événements privilégiés»; loin des formules toutes faites, de «la disponibilité truquée» (Ibid), c'est autant la saisie des fractures (différentiel) que le «développement de la célérité, de la vélocité» (Ibid) sans lesquelles nos «ressources demeureraient lettres mortes» (Ibid).

Ne serait-ce pas dans cette vélocité des associations que le langage, moyen unique de court-circuiter le moi, le maintenant, le ici, dans la célérité de l'écart, «occurrence opportune» «éblouissante et incandescente comme l'éclair», que joue «la relation du temps à l'espace, de l'homme au temps» (Jan-kélévitch p. 49)<sup>7</sup> que se construisent les instruments pour lire «l'agilité infinie du chaos» (Schlégel). En V. T., l'agilité ne s'apprend qu'à partir du chaos (le bruit).

(h) Pédagogiquement la dialectique concret-différentiel se traduit en un outil intitulé «cercles concentriques», «approximations successives». Ces techniques permettent au réel de dégager les modèles nécessaires à la structuration différentielle et cela, à partir de l'activité du sujet apprenant, sans qu'il s'enlise dans le caractère figé du descriptivisme, de l'objet, du son, du mot, de la règle grammaticale, de leur substantification-pétrification... Cette approche pédagogique est nourrie par des notions telles que «contexte» et «situation» qui prennent tantôt une perspective linguistique, tantôt pragmatique ou encore méthodologique. Les concepts-moyens d'action s'y intègrent à partir de leur pouvoir relationnel. Le signe retrouve alors la condition saussurienne de «valeur», le mot ses conditions de transfert sémantique, les phrases leur fonctionnement conditionné par la pragmatique, par le réseau de communication, par l'activité du sujet parlant, par l'environnement ethno-socio-culturel dans lequel se déroule le métaéchange qu'est tout apprentissage d'une langue.

Le champ dégagé par les «cercles concentriques», par le déplacement de contexte, par l'ajustement contenu de situation devient alors espace d'invention. Le mouvement qui mène d'une approximation à l'autre, d'un cercle à l'autre, bien que dirigé par une finalité à long terme, peut avoir, à court terme, dans l'instantané, comme seule justification, le but détourné. Mais cette école buissonnière, ces dérapages pédagogiques (Note)<sup>8</sup> sont «contrôlés» par ce vecteur toujours sur le point d'engager un nouveau déplacement de terrain et qui s'articule, selon les distinctions et les pluralités du réel. Ce réel, comme le présent, qui nous semble définitif sur le moment et provisoire après coup.

Note: (lointaines résonances des «dérégulations contrôlées de la pensée...») J. F. Lyotard, p. 22)

Plutôt que le dualisme cartésien dédoublé, nous résorbons l'idée claire et distincte du kaléidoscopique qui n'existe que par la génialité fragmentaire dans laquelle la totalité se «régénère» à l'infini.

(i) Déplacement que Jakobson, encore lui, qualifiait de «nur Periphere»»; la force périphérique. La méthode Ulysse plutôt que celle de Descartes, car le héros de l'Odysée choisit, non la voie la plus courte mais «un chemin long, contourné, dentelé, bigarré...»

<sup>8</sup> LYOTARD, J. -F., *L'Inhumain*, Débats, Galilée, Paris 1988.

L'association avec le «périphérique» n'est pas seulement analogique avec un mouvement vectoriel qui permet l'apprentissage à long terme, mais permet également un apprentissage significatif basé sur des indications que nous en a donné la perception. N'avons-nous pas plus de cellules pour la perception de la lumière à la périphérie de notre rétine? Le centre par contre, contient davantage ceux qui captent la couleur... En musique, un phénomène corrobore cette prise de position. On ne peut entendre certaines séquences de notes dans une fugue de Bach qu'à condition que d'autres notes soient présentes, dominant le champ. Mais le vrai sens en musique vient de sons qui ne sont audibles que dans le coin de l'esprit. Tout comme le mouvement périphérique propose au système sa signification, sa dynamique signifiante.

Paul Klee dit que «pour qu'un tableau nous fasse voir, il ne faut pas le regarder». Si nous pensons au mot, il cesse de signifier. L'obus de Jules Verne a manqué la lune pour avoir voulu aller droit au but, alors que le vaisseau spatial d'aujourd'hui «négocie, hésite, bronche».

Et Mukarovsky (opus cit. p. 67)<sup>9</sup>: «Il arrive que d'on dise des choses à côté, qui pour le lecteur seront l'essentiel. Essentiel pour sa compréhension, pour la mise en train du déplacement». Déplacement nécessaire pour révéler dans la matière, la fracture qui déclenche, pour permettre l'occasion pédagogique, pour installer l'instant-critique, lancer la créativité. Il illustre, ce propos dans une interview avec Jean-Pierre Faye (*Le cercle de Prague*, «Entretien avec Jan Mukarovsky», p. 67)<sup>9</sup> par ce que dit Jakobson, lors d'une conférence. «C'est le Moyen-Âge qui a eu le courage de faire prendre la pierre sans appui...» Sans doute n'était-ce pas l'essentiel pour le Moyen-Âge. Mais l'essentiel, n'est ce pas ce qui, de force périphérique en force périphérique, se dégage du réel?

En SGAV, les situations à peine différenciées, le jeu de contextes imperceptiblement modifiés; presque-riens, irréductibles à toute description, dégagent une piste périphérique, ouvrent à la construction du nouveau, donc à la signification. La multiplication des angles d'attaque entraîne les déplacements de regards. Merleau-Ponty, parlant de latéralité, notait que «l'enfant apprend à parler, non pas par induction ou déduction, mais parce qu'il est capable de saisir à travers le système de différences phoniques le lien latéral qui va du signe au signe et fait que le signe a un sens...».

Ce déplacement du regard, la multiplication des angles d'attaque, la latéralité, ouverture à la polyphonie, déplace le regard vers la relation même, intériorise le regard à la relation, permet un regard «relationnant», donc relativisant.

En apprentissage des langues, la captation des modèles n'est nécessaire qu'en fonction de la prise de distance, de la mesure de l'écart de la part de l'apprenant.

C'est ce qui se passe en perception de la polyphonie: celle-ci, comme une musique, par rapport au déroulement thématique plus linéaire, réclame une participation plus active et plus concentrée de l'auditeur, de l'apprenant, le

---

<sup>9</sup> MUKAROVSKY, J., Entretien avec J. Mukarovsky, in «*Le Cercle de Prague*» Change, Seuil, Paris, 1969.

pousse à un décodage virtuose, jaillissante »lecture«, à partir de modèles aussitôt transformés, propulsés aux métaréglations du troisième, du quatrième ordre...

(j) Le son ne s'apprend que par le passage d'une configuration phonétique à l'autre, par la réorganisation de son crible, c'est-à-dire par l'apprentissage à ré-entendre. Le sens, à son tour, ne peut surgir que par le passage d'un cercle de sens à un autre. Ce mouvement, à la fois centrifuge et centripète, qui du déplacement extrérior (matérialiste), dégage un déplacement interne (par rétroactions transformatrices de schèmes), ne peut être que subtil, lent, invisible, doux, irrésistible, »féminin« à l'opposé des impositions disruptives, haletantes, directes, »masculines«, qui assurent moins le changement qu'il ne l'éclaire violemment. La radicalisation des oppositions comme celle des concepts a toujours détruit leur tonalité juste. Et la tonalité juste nécessaire à »l'élan impalpable« est la seule voie de pénétration pour allier la contradiction entre essence et apparence. »L'âme se promène sur la peau« disait un poète: pour labourer notre inconscient, pour travailler en profondeur notre réaction linguistique, rien de tel que la nuance, le presque-rien, le je-ne-sais-quoi, le biais de l'inflexion, du murmure, de l'allusion, du silence.

(k) Comme toute notion dans le SGAV/VT, néanmoins, cet aspect »différentiel« — murmuré ou non — ne peut être significatif qu'à l'intérieur du tout nécessaire, de la globalité qui permet la signification.

Le concept de globalité, de »tout«, sera pour le SGAV à la fois le levier critique que celui, créateur.

Nous nous inscrivons dans une forte tradition hégélienne: »Le vrai est le tout. Mais le tout ne s'achève que par son développement. De l'absolu, on doit dire qu'il est essentiellement résultat, que ce n'est qu'à la fin qu'il est, qu'il est la vérité; c'est en cela précisément que consiste sa nature d'être activité réelle, sujet ou devenir de soi-même (...)« (Hegel. »Préface à la phénoménologie de l'esprit« p. 51)<sup>10</sup>. Tout comme chez Husserl dont la pensée est présentée par Jakobson comme »médiation fondamentale du structuralisme« (»Jakobson«, Elmar Holenstein, p. 8)<sup>11</sup>, dépassant le statisme saussurien, le gestaltisme köhlerien, inscrit dans la dynamique hégélienne, la conception téléologique des pragois se trouve être la toile de fond du structuralisme sgaviste. Et lorsqu'il s'agit de penser un acte de communication, le SGAV comprend que »la sagesse commence là où le cynisme de l'analyse ne nous gâte plus du plaisir ingénu de la synthèse (V. Jankélévitch, *L'Ironie*, p. 181)<sup>12</sup>. La construction significative par le sujet, inscrit dans le réseau de communication, prend pour point de départ, non ce qui est »donné«, »positif« dans la réalité, mais ce qui est »négatif«, c'est-à-dire tout ce qui n'est pas l'apparence immédiate, mais l'ensemble des rapports qui la tient à ce qui est autre qu'elle, le réseau de relations indirectes qui lui donnent un sens à l'intérieur d'un tout. Toute forme qui traduit les distinctions et les plu-

<sup>10</sup> HEGEL, F., »Préface de la phénoménologie de l'esprit«, Aubier-Montaigne, Paris, 1966.

<sup>11</sup> HOLENSTEIN, »Jakobson«, Seghers, 1974.

<sup>12</sup> JANKELEVITCH, V., »L'Ironie«, Flammarion, Paris, 1964.



ralités du réel est totalisation, présence dans toutes les parties et chaque parole renvoie à tout le langage. Merleau — Ponty reprendra la »forme« comme totalité intégrante. Tout comme Gregory Bateson lorsqu'il développera son concept d'écosystème. (voir J. J. Van Vlasselaer)<sup>13</sup>. Si, chez ce dernier apprentissage est apprendre à apprendre, c'est à travers la découverte de la structure de la structure que cela se fait.

La méta-structuration n'est autre que la »forme« de la totalité intégrante. Le langage qui est à la fois la réflexion de celui-ci et son moyen de l'appréhender ne peut se comprendre que dans cet état d'esprit. Dans le SGAV, la situation, inscrite dans sa réalité ethno-socioculturelle fera fonction d'intermédiaire pédagogique, de modèle, déjà déformé, certes, mais qui ouvre le champs aux possibles qu'il (re)présente.

Placer la synthèse en naissance et en finalité, racine de chaque saisie, horizon de toute perspective, permettra de tisser la négation dans toutes ses subtilités, de recréer un instrument de décodage, subconscient certes, moins que le premier, celui qui permet le langage premier — lien entre le structurant et le structuré et qui permet à son tour au langage sa régénération à l'infini et au sujet qui la produit son sens critique et sa créativité.

A partir de ce structuralisme non-mécaniste, non-spiritualiste, avec comme médiateur le système cognitif et comme finalité, l'être en devenir, grâce à ses notions-cléf pédagogiques, le SGAV a préparé le terrain pour un raisonnement en boucle, plus systémique, et qui entre en jeu avec le mode de raisonnement causal classique. Il a, en cela, prévu la perspective batesonienne, celle de l'unité d'esprit« qui est l'ensemble des messages-en-circuit, maintenant le rapport entre l'organisme et l'environnement, rapport qui se réalise par une contextualisation progressive et qui nous introduit à la réalité du métacontexte, d'écosystème. Condition sine qua non des perceptions et surtout des transformations des systèmes (qui permet aussi à apprendre à penser les relations). Et qui permet au »dérangement« d'être d'un type logique plus élevé que ce avec quoi il entre en conflit.

### 3.

La méthodologie s'oposant à l'efficacité manipulatrice des modélisations simplificatrices, l'apprentissage sgaviste n'est ni charpente descriptive, ni fournisseur de contenu statique, mais quête la maîtrise opérationnelle, la plasticité différentielle, cherche l'agilité dans la transformation, la fluidité linguistique. Le langage alors peut devenir ce qu'il est en premier lieu: un espace intermédiaire, carrefour transitionnel et multidimensionnel; celui qui jeu, permet le jeu; celui qui, symbolique, permet la symbolisation; celui qui nature, permet aussi la culture. Il est moyen de notre ouverture au monde de la relation, de la connaissance; il devient puissance organisatrice, constructrice de notre réalité mais aussi de nous-mêmes. N'est-il pas la condition de formation de l'individu humain (de notre »ego« à notre »soi«) plus

---

<sup>13</sup> VAN VLASSELAER, J. J., »Le Rendez-vous de Grégory Bateson et de l'apprentissage des langues« (à paraître).

comme fondement d'une construction du soi que comme fondement rationnel de ce que serait la vérité?

3.1 Le SGAV, par ses racines, puise aux sources de la philosophie allemande, a su en garder les concepts les plus riches, c. -à. -d. les plus dynamiques, les plus ouverts, le «Moi» de Fichte, le «Tout» et le «devenir» hégéliens, la dialectique selon Marx, mais aussi l'affectivité qu'introduit Schopenhauer, prédecesseur de Nietzsche et de Freud lorsqu'il s'agit de déceler l'intentionnalité du langage, ces motivations cachées qui importent souvent plus que son expression.

Prague, d'abord, avait remarquablement bien intégré ces notions dans sa perspective, de l'acte de communication, ouvrant le descriptivisme au phénoménologique et au gestaltisme. Ensuite grâce à sa modalisation pédagogique, le SGAV assimile, affine ces concepts pour en faire les fondements d'une problématique qui ne cesse de créer de nouvelles perspectives. Ainsi, l'antithèse que constitue tout nouveau modèle linguistique, tout nouveau modèle phonétique et leur perception réciproque, n'est pas un «contraste déflagrant des opposés» (Jankélévitch, *L'Ironie*, p. 134) mais au delà du dédoublement dualiste clair et distinct, un jeu fébrile d'une alternance où les contraires successifs sont devenus simultanés. D'approximation en approximation, de cercle en cercle, surgit, loin des dialectiques violentes, une dialectique du dialogue, celle qui critique, autrocritique, dont Socrate et Platon ont «conçu les premiers rêves» et qui aboutit à la création esthétique «commandée par aucun autre besoin que le besoin spécifiquement humain de créer et de se créer soi-même» (R. Garaudy, *Clefs pour le Marxisme*, Seghers, p. 148)<sup>14</sup>. Plutôt que la subversion «hard», le SGAV prône un dérangement «soft». Le son surgit à partir d'une fine exploration détournée des bandes de fréquences; le sens naît à partir de microsignifiants, le changement de registre déclenche des touts; la polyphonie permet l'objectivation du subjectif: de pulsions contradictoires en dérives pédagogiques, l'apprenant et l'enseignant s'installent en une relation, affective et rationnelle, qui inscrit dans l'ouverture-au-monde un être-dans-le-monde et qui serait bien celle de l'homme-dialogal dont parle Claude Hagège et celle de l'unité de l'esprit de Gregory Bateson.

Dans le jeu toujours renouvelé entre le réel et la perception différentielle on pourra lire la «généralité fragmentaire» sur fond global; dans un continuel renversement du pour et du contre, du tout et des parties, de la présence et de l'absence, pourront se réaliser les supports créateurs et critiques de notre langage (à la fois compétence et performance, linguistique et communicationnel) où le style articule le silence, où il n'y a de vrai que rythme et intonation, où les mots deviennent mantra, où le réel crée le possible, le possible le réel.

<sup>14</sup> GARAUDY, R., *«Clefs pour le Marxisme»*, Seghers, Paris, 1977.

S a ž e t a k

OSNOVE PROBLEMATIKE AUDIO-VIZUELNE GLOBALNO-STRUKTURALNE  
METODE

Autor proučava problematiku SGAV-a (Audio-vizuelna globalno-strukturalna metoda) s historijskog i epistemološkog stanovišta. To je vrlo originalna analiza AVGS — verbotonalne metode — jer uz iznošenje ovisnih principa proučava u teoriji i slijedeće:

1) Teorija je anti-pozitivistička; 2) Postoji puna veza između primjene i teorije; 3) Ta metoda i ta teorija pružaju mogućnosti znanja, učenja, saznavanja bez receptata; 4) Teorija istovremeno ima svoje veze s teorijama Hegela, Saussure-a, Bailly-a i Jakobsona, a najnovija fenomenologija i lingvistička pragmatika imaju mnogo dodirnih točaka s AVGS — verbotonalnom teorijom; 5) Ova teorija — primjena daje djeci veliku mogućnost kreativnosti. Ona je uvijek široka i slobodna lepeza koja dodiruje individuuum i socijalno-kulturnu okolinu.